

Dans un de ses textes sur le cubisme, le poète développe sa métaphysique de l'abstraction.

Apollinaire, l'absolu d'un seul trait

Apollinaire tenait une revue, *les Soirées de Paris*, où il publia quelques-uns de ses poèmes les plus fameux, mais surtout des textes théoriques sur la peinture moderne.

En 1912, pour illustrer sa conception du cubisme et d'un « plaisir indé-

pendant du sujet traité ». Il reprend une anecdote bien connue de Pline, tirées des *Histoires naturelles*, au li-

vre XXXV, sur la rivalité de deux peintres : « Apelle aborde, un jour, dans l'île de Rhodes pour voir les ouvrages de Protogène, qui y demeurait. Celui-ci était absent de son atelier quand Apelle s'y rendit. Une vieille était là qui gardait un grand tableau tout prêt à

être peint. Apelle, au lieu de laisser son nom, trace sur le tableau un trait si délié qu'on ne pouvait rien voir de mieux venu. De retour, Protogène, apercevant le linéament, reconnu la main d'Apelle et traça sur le trait un trait d'une autre couleur et plus subtil en-

Quand il n'y a plus de figuration, ce sont les dieux eux-mêmes qui se montrent, par leur invisibilité même.

core et, de cette façon, il semblait qu'il y eût trois traits. Apelle revint le lendemain et la subtilité du trait qu'il traça ce jour-là désespéra Protogène, et ce tableau causa longtemps l'admiration des connaisseurs qui le regardaient avec autant de plaisir que si, au lieu d'y re-

présenter des traits resqu'invisibles, on y avait figuré des dieux et des déesses. »

Mais chez Pline, il n'y avait aucune divinité : c'est Apollinaire qui extrapole. A travers cette histoire de lignes peintes, le poète donne à l'abstraction ses lettres de religion : quand il n'y a plus de figuration, plus rien de représenté, ce sont les dieux eux-mêmes qui se montrent, par leur invisibilité même. L'absolu qui paraît alors est intimement lié à l'habileté des artistes, à la souveraineté de leur geste : il en est l'expression. Une seule ligne, pure, sur une surface blanche, et c'est toute la puissance dont la nature ou la divinité traversent l'homme qui se manifeste.

É. Lo.